

M. Talbot frissonna de la tête aux pieds, et sa pâleur devint effrayante.

—C'est ma fille, balbutia-t-il d'une voix à peine distincte, c'est ma fille et c'est une enfant !... Au nom du ciel, messieurs, ayez pitié d'elle... au nom du ciel, ayez pitié de moi !...

—Assez de dialogue respectable ancêtre !... reprit brutalement Bergamotte, nous ne sommes pas ici pour causer... il nous faut la petite et nous l'aurons, par la meilleure de toutes les raisons, et, cette raison, c'est que nous sommes les plus forts. Rangez-vous donc, mon brave aïeul, et laissez-nous faire cette besogne sans broncher. Je vous dis ça pour votre bien. Soyez d'ailleurs parfaitement tranquille... On aura grand soin de l'enfant, et je connais, pas loin d'ici, un bel officier, riche et généreux comme un roi, qui lui porte un vif intérêt.

En parlant ainsi le bandit s'avança de quelques pas afin de saisir Pauline.

La jeune fille s'était levée, plus semblable à une statue de la Terreur qu'à une créature vivante.

Elle se jeta frissonnante en arrière, tandis que de sa gorge contractée s'échappait un cri rauque, cri d'effroi, de détresse et de mépris.

Le malheureux père, bouleversé jusqu'au plus profond de ses entrailles par ce cri désespéré, se plaça résolument devant Pauline.

—Ah ! murmura-t-il, une épée !... Si seulement je tenais une épée !

Mais il était seul et désarmé, en face de six hommes, qui tous avaient le couteau ou le pistolet au poing.

Il leva vers le ciel ses yeux mouillés, ses mains défaillantes, et d'une voix dont aucune parole ne saurait exprimer les notes déchirantes, il cria :

—Dieu tout-puissant, vous voyez ces infâmes ! ne viendrez-vous point en aide au vieillard qui veut sauver sa fille.

Un long éclat de rire des bandits accueillit cette invocation suprême.

—Finissons-en... dit Bergamotte, tout ça, c'est s'amuser à la bagatelle, et nous n'avons pas de temps à perdre...

En parlant ainsi, il franchit la distance qui le séparait de Pauline et il étendit les bras afin de s'emparer d'elle.

M. Talbot poussa un rugissement pareil au rauquement du tigre auquel on enlève ses petits.

Il se pencha vers le sol, et, ramassant, pour s'en faire une massue, un fragment de granit tombé sous le marteau des tailleurs de pierre, il s'efforça de frapper Bergamotte au visage.

Le misérable n'évita le coup qu'à moitié. La pointe aiguë de l'arme improvisée déchira ses vêtements et ensanglanta sa poitrine. La fureur s'empara de lui : sa fièvre de meurtre, un instant endormie, se reveilla : la crosse de son pistolet résonna sur le crâne du vieillard qui s'abattit comme foudroyé et ne donna plus signe de vie.

—Pas moyen d'en finir d'une autre façon... murmura le bandit ; ce vieux ne voulait rien comprendre ! le tour est fait... j'empoigne la fille, et allez de l'avant, vous autres !...

En même temps il saisit Pauline, malgré l'énergie de sa résistance dont il ne s'inquiéta pas plus que des révoltes inoffensives d'un petit enfant ; il jeta sur son épaule ce fardeau léger et il s'élança à la suite de Lascars et des quatre gredins qui gagnaient la rue, prêts à frapper mortellement quiconque tenterait de s'opposer à leur passage.

Si brutalement violente était l'étreinte du bandit, que la jeune fille, brisée et suffoquée tout à la fois, ne put, dans le premier moment, ni respirer, ni parler, ni crier... elle étouffait ; elle se sentait mourir...

Au bout de quelques secondes, cependant, l'air vital vint de nouveau gonfler sa poitrine, et alors, presque folle, n'ayant plus ni la conscience ni le souvenir de tout ce qui venait de se passer sous ses yeux, elle jeta dans les airs cette clameur lamentable, à laquelle Bergamotte répondit par des ricanements :

—Mon père... mon père... ne m'abandonnez pas !

Pauline semblait perdue sans ressource ! Dans ce péle-mêle gigantesque et sanglant, où chacun ne pensait qu'à soi, qui donc lui viendrait en aide ? qui donc braverait des mortels périls pour la défense d'une inconnue ?... personne, assurément ! personne !

Mais Dieu veillait ! l'œuvre d'iniquité ne devait point s'accomplir ! le défenseur inattendu se présenta soudain !... Un gentilhomme, dont le costume riche et élégant était déchiré à maints endroits, symptômes irrécusables d'une lutte violente au milieu du désordre, barra le chemin à Lascars et à ses bandits, en s'écriant d'une voix tonnante :

—Ah ! ça, que veut dire ceci, marauds ? depuis quand enlève-t-on les femmes en plein Paris ? Halte-là, misérables, et lâchez cette jeune fille.

Ces paroles, distinctes malgré le tumulte, arrivèrent jusqu'à Pauline, la ranimèrent et lui rendirent un peu d'espoir.

—Sauvez-moi !... balbutia-t-elle en se dressant, par un suprême effort, sur l'épaule de Bergamotte ; monsieur, au nom du ciel, sauvez-moi !...

—Je ferai de mon mieux, mademoiselle... répondit le gentilhomme qui tira son épée hors du fourreau et s'en servit chevaleresquement pour saluer Pauline.

Lascars poussa un hurlement de fureur.

Ce hardi gentilhomme qui lui barrait le passage, entravant ainsi la réalisation de ses projets infâmes, il venait de le reconnaître !... C'était son juge et son exécuteur de la nuit précédente, c'était l'objet de sa haine la plus ardente, la plus implacable, c'était le marquis d'Hérouville !

Lascars s'élança vers son ennemi sans lui donner, du moins il le croyait, le temps de se mettre en défense, mais Tancrede, s'attendant à une agression de ce genre, était sur ses gardes ; son épée, aussi rapide que la foudre, vint à la parade avec une irrésistible impétuosité. La longue brette du baron, malgré sa trémie robuste, ne put résister à un pareil choc ; elle se brisa comme si elle eût été de verre, ne laissant qu'un tronçon dans la main désarmée de son maître.

La couche de bistre étendue sur la figure de Lascars, et le vieil uniforme dont il était revêtu, rendaient méconnaissable ce scélérat.

Tancrede d'Hérouville, loyal jusqu'à l'exagération, et généreux jusqu'à la folie, abaissa son arme, au lieu de frapper, ainsi que certes il en avait le droit, la poitrine découverte du lâche ravisseur.

—Je vous donne la vie ! dit-il avec un écrasant dédain, rendez libre cette jeune fille, et retournez dans la fange d'où vous sortez !

Roland, pour toute réponse, recula de deux pas, tira de sa ceinture ses pistolets et fit feu, presque à bout portant, sur le marquis.

L'une des balles effleura les cheveux de Tancrede ; l'autre traversa de part en part le collet de son habit.

—Tuez-le ! mais tuez-le donc ! cria d'une voix rauque à ses bandits, Lascars fou de rage d'avoir manqué son coup ; cent louis tout à l'heure... cent louis tout de suite, à celui de vous qui le tuera !

Excités par l'appât de cette récompense magnifique, les quatre coquins entourèrent M. d'Hérouville. Bergamotte seul, embarrassé par son fardeau, ne put prendre part au combat.

Il n'eut point lieu de s'en repentir, car, en moins de quelques secondes, Tancrede, comparable aux fabuleux héros des romans de la Table-Ronde, désarma ses quatre agresseurs, et les coucha sur le sol à ses pieds.

L'un deux était mort, les trois autres dangereusement blessés, poussaient des gémissements lamentables.

—Diable ! murmura Bergamotte, le jeu qui se joue ici n'est pas bon pour nous ! Voilà les camarades mal accommodés, et, présentement, mon tour va venir ! Par bonheur, je sais un moyen de tirer mon épingle du jeu, et de gagner sans risque tout l'argent promis, et même quelque chose avec, je vais l'employer au plus vite.

En formulant cette réflexion, Bergamotte qui se trouvait à côté de Lascars, frappa traîtreusement la tempe de ce dernier avec la crosse de son pistolet, comme il avait frappé M. Talbot quelques minutes auparavant. Le baron tomba sans connaissance, ainsi que tombe un bœuf foudroyé par la massue de l'abatteur.

—Voici la fille, monseigneur !... dit-il en s'adressant à Tancrede, je n'agissais point pour mon propre compte, comme bien vous pensez... J'obéisais à l'homme que voilà... un vrai coquin que je viens de châtier sous vos yeux... il serait donc malséant de me punir pour les fautes d'un autre, et, certainement, vous êtes incapable d'une injustice...

—Fuyez, misérable ! répliqua M. d'Hérouville. Je n'ai rien à démêler avec vous !

Bergamotte ne se fit pas répéter deux fois cet ordre. Il chargea sur ses épaules le corps inanimé de Lascars qu'il emportait avec lui pour le dépouiller à loisir, il battit en retraite et il se perdit au plus épais de la cohue.

Pauline, affolée et tremblante, était venue se réfugier auprès de son défenseur.

Tancrede contempla cependant quelques secondes, avec une immense pitié et une respectueuse admiration, cette jeune fille pâle comme un fantôme, belle comme les anges, et dont la terreur était si profonde que sa raison semblait momentanément altérée.

—Dussé-je ne revoir jamais ce divin visage, murmura-t-il, je ne l'oublierai plus.

Puis, tout haut :

—Mademoiselle, dit-il, j'ai fait de mon mieux. Vous êtes libre... par malheur, les dangers qui vous menacent encore au milieu de cette foule, sont de ceux qui n'est point en mon pouvoir de conjurer... Veuillez prendre mon bras, mademoiselle, et permettez-moi de vous demander où je dois avoir l'honneur d'essayer de vous conduire.

Pauline regardait fixement Tancrede. Ses lèvres s'agitaient, sans articuler des sons perceptibles. Elle s'efforçait de remettre un peu d'ordre dans le chaos de sa pensée ; elle cherchait à comprendre les paroles qui venaient de frapper ses oreilles ; elle cherchait à faire à ces paroles.

Tout à coup la lumière se fit dans son cerveau troublé ; elle poussa un faible cri.

—Ah ! balbutia-t-elle ensuite, je me souviens ! Oh ! mon père... mon pauvre père...

Et elle éclata en sanglots.

Tancrede allait l'interroger avec une patiente douceur. Il en fut empêché par un événement soudain.

Les masses profondes qui fuyaient en désordre la place Louis XV, semblèrent saisies tout à coup d'un redoublement d'épouvante. On entendit des clameurs sauvages retentir ; des imprécations et des blasphèmes éclatèrent ; le torrent redoubla de furie dans son lit trop étroit, et remonta, comme une écume, jusque sur les amoncellements de débris, théâtre des dernières scènes que nous venons de raconter.

Alors ce fleuve humain s'empara, comme de deux épaves, de Tancrede et de Pauline, et les emporta avec lui.

Vainement M. d'Hérouville essaya de saisir dans ses mains les mains de la jeune fille pour n'être point séparé d'elle et pour pouvoir la soutenir au milieu de ces flots qu'à tout prix il fallait suivre sous peine d'être écrasé par eux...

Un double et terrible courant les saisit, les sépara violemment et les entraîna, en les éloignant de plus en plus de l'un de l'autre à chaque pas.

Lorsqu'au bout d'un peu de temps, le marquis put enfin échapper aux étreintes brutales du torrent ralenti, sa première action fut de revenir en arrière malgré tous les obstacles, et de chercher la jeune fille.

Vingt fois il risqua sa vie dans cette inutile recherche.

Pauline avait disparu, et, sans doute, Pauline était morte.

XIV

Quand l'aube du jour parut enfin, faisait succéder de pâles clartés aux ténèbres de la nuit sinistre dont nous venons de raconter quelques-unes des péripéties, la place Louis XV offrait un spectacle à la fois hideux et déchirant.

On eût dit un champ de bataille, au lendemain d'une de ces terribles rencontres entre deux armées, dont la date sanglante s'inscrit dans l'histoire des peuples.

Partout le sol était jonché de cadavres. Ça et là des infortunés vivants encore, mais mutilés, couverts de blessures, incapables de se mouvoir, faisaient retentir les airs de leurs gémissements.

Parmi ces amas de victimes d'un monstrueux forfait, erraient, comme des âmes en peine, les parents, les amis des malheureux qui n'avaient point reparu depuis la veille dans leurs logis.

On voyait des femmes chercher leurs maris, des sœurs chercher leurs frères, des pères chercher leurs enfants...